

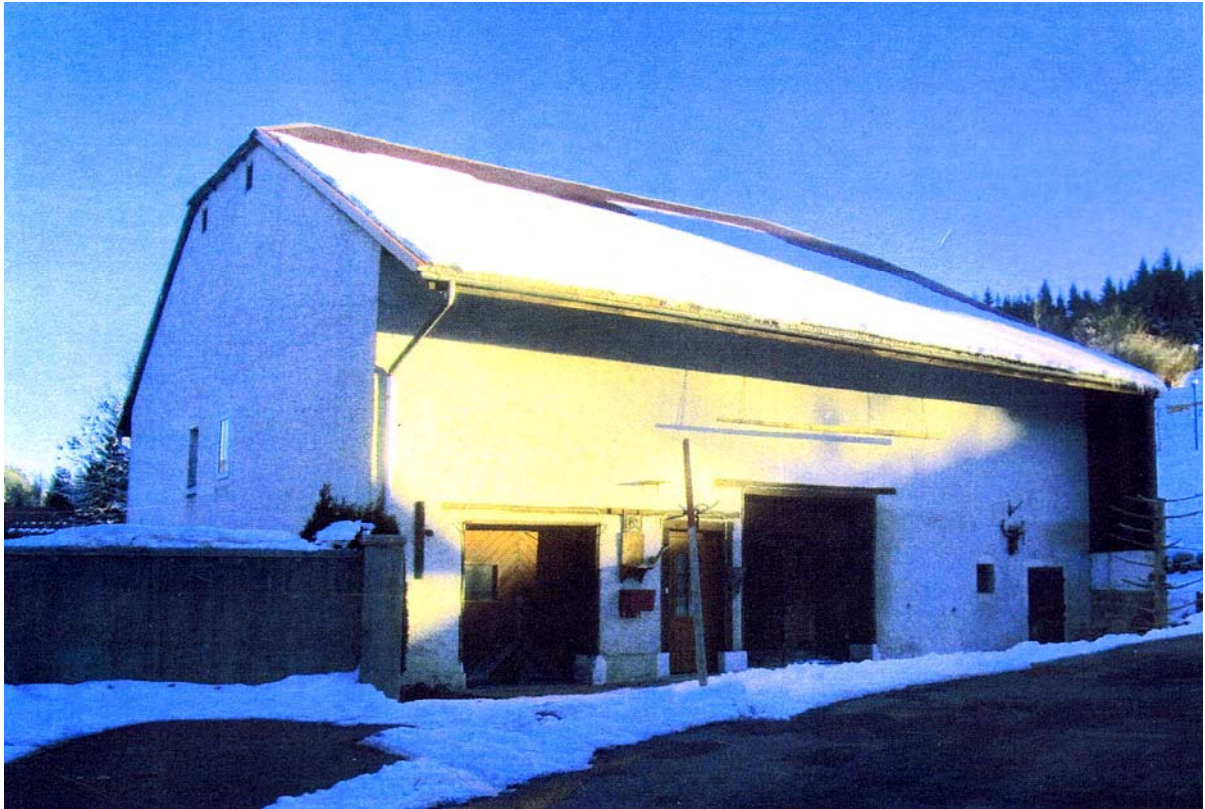
En passant chez Zollion

On sait que Fritz RoCHAT dit Zollion (4 août 1866 - 6 novembre 1957) des Crettets, était de la famille des Thionville. Fils de Moïse-Emile¹ (né le 27 septembre 1838, décédé le 29 avril 1922) et de Fanchette Euphrasie RoCHAT² (née le 15 juin 1831, décédée le 22 septembre 1907).

Le grand-père de Fritz était quant à lui Charles Samuel, né vers 1831, décédé le 6 novembre 1895.

Fritz RoCHAT dit Zollion épousa vers 1890 Lucie RoCHAT³, née en 1866, décédée en 1933.

Jusqu'à la fin du siècle, Fritz RoCHAT habita probablement la maison familiale, c'est-à-dire celle des Thionville, route de la gare, dite plus tard chez Pipi.



La maison se révèle trop petite pour accueillir toute la descendance Thionville, Fritz RoCHAT se décide à construire une maison à peu de distance, au bord du lac Brenet. Il rachète à cet effet une parcelle de pâturage de la commune

¹ RoCHAT Moïse Emile, agriculteur, né le 27 septembre 1838 aux Charbonnières, fils de Charles Samuel et de Julie Henriette née Dépraz, veuf de Fanchette Euphrasie née RoCHAT, décédé le 29 avril 1922 à quatorze heures trente.

² RoCHAT née RoCHAT Fanchette Euphrasie, née le 15 juin 1831, fille de Moïse Frédéric RoCHAT et de Jeannette Emilie Antoinette née RoCHAT, décédée le 22 septembre 1907 à 5 heures du soir.

³ RoCHAT née RoCHAT Lucie, ménagère, née le 1^{er} août 1868, fille de feu Jules RoCHAT et de feu Julie née RoCHAT, mariée à Fritz RoCHAT, décédée le 28 juin 1933, à 21 heures quarante cinq, à l'Hôpital cantonal de Lausanne.

du Lieu, de 522 m² pour le prix de 403.70 francs. L'acte fut passé le 20 avril 1900. Notaire J. Capt au Sentier, no 11156.

_____ Du 5 Février 1899 _____

La Municipalité du lieu expose en vente aux enchères publiques une parcelle de terrain à bâtir ci-après désignée.

Saturage de la Commune du lieu

parcelle sise à orient de la propriété
Mottier article du 3430 Plan folio 44 11° 2 p.
de 375 mètres ^{suit 5 mètres exigés par route et 15 mètres} avec la condition d'y cons-
_{truire un bâtiment.}

aux Conditions suivantes :

- 1° Les mises sont liées par leur mise
- 2° La mise a lieu au mètre ².
- 3° Les surenchères ne seront pas inférieures à 5 %
le mètre ².
- 4° Les servitudes actives et passives sont réservées.
- 5° Les ratifications ²⁷¹ légales sont réservées aussi
- 6° L'acte sera passé à la réquisition de la Municipalité quand le bâtiment sera en construction
- 7° Le paiement se fera au comptant en passant l'acte.

- 8° Jusqu'au moment de la stipulation de l'acte, l'acquéreur ainsi que sa caution s'engagent par la présente promesse de vente à remplir les conditions d'échute et à commencer les travaux de construction dans les six mois à dater de ce jour ~~et d'après les plans déposés~~, à défaut de quoi celle-ci sera nulle et l'acquéreur devra payer à la Commune un dédommagement de Deux cents francs.
- 9° L'acquéreur devra se conformer en tous points aux exigences de la loi sur la police des constructions du 12 mai 1898 et au Règlement communal sur la même matière.
- 10° Il est réservé 2 f. d'échute.

La parcelle ci-dessus désignée est adjugée à Fritz RoCHAT et Emile aux Charbonniers, sous le cautionnement de son père Emile RoCHAT également domicilié aux Charbonniers pour le prix de huitante-cinq (85) centimes par mètre² et d'après les conditions.

Rochat Fritz

Emile RoCHAT

GAA7, folio 616. Lieu, la commune. 2554, Les Crettets, logement grange, écurie et cave, bâtiment construit par Fritz RoCHAT, bâtiment, 8400, taxe no 3, 1899, département des finances, même propriétaire. Vente, 20 avril 1900, J. Capt notaire, RoCHAT Fritz de Moïse Emile.

GAA7, folio 623. RoCHAT Fritz fils de Moïse-Emile / 1 des enfants de Fritz qui est Victor-Fritz.

Mutation à la titularité. Certificat d'héritier 28/12/57, RoCHAT Fritz. Cession partage, 11/7/58, RoCHAT, 4 enfants de Fritz.

2554, les Crettets, logement, grange, écurie et cave, bâtiment, 8400/11600/ 25000, acquis 20 avril 1900, J. Capt notaire, Lieu, la commune du.

Les frais de construction furent les suivants :

	<u>Doit</u>
	<u>Fc 22</u>
1200 gros plots 30x15x12 <u>Report</u>	744,94
à 88 $\frac{1}{2}$ l. 70 pris en fabrique	96
21 gros plots de Buzigney venant de chez M. L. Le Rochat au Pont	
à 105 $\frac{1}{2}$ l. 70	220
152 hourdis de 40cm à 32 et pris franco Le Pont	4800,20
825 briques perforées à 58 $\frac{1}{2}$ l. 70 prise sur wagon en gare Le Pont et transport à pied d'œuvre	4535
Au 2 ^{em} wagon 1500 briques amincies, donc transport au Pont 244 briques et à notre magasin 60 total 354 briques	6431
donc 1500 plus 48 transportés de chez M. L. Le Rochat 1545 = 1191 à 54 $\frac{1}{2}$ l. 70	7001,14
<u>Maconnerie.</u>	
640 m ² 98 à 2/50 l. m ²	1634,40
412 m ² 47 galandage à 1/20 l. m ²	82,40
Soie des pers à I et hourdis 21 m ² à 2/1	42
Dallage de la courrière et coulage	
43 m ² 50 à 1/60	69,60
2 marches devant la porte d'entrée à 2/80 l. une	5,60
1 plate-forme	5,60
24 marches en ciment à 2/50 l. une	144,50
Plâtrages 25 $\frac{1}{2}$ m ² à 55 et	60
35 m ² 40 carroubage en planelles en ciment compris fourniture des planelles et pose à 5 $\frac{1}{2}$ l. m ²	178,50
46 m ² 20 soubassements à 1/20 l. m ²	60,06
11 m ² 50 cheminée à 6 $\frac{1}{2}$ l. m ²	69
2 lavoirs en ciment fr. main et bœufs	20
Fourniture fr. lavoir du ciment gravier et sable	#
128 m ² carrelage par application	2484,31
	29640
	742131

		Doit.
		Frs Ct
1899.		
Septembre 20	21 heures fr. niveler la fourrière et commencer la maçonnerie de la fosse à fumier	Report. 139 05
		945
21	29 fr. continuer la maçonnerie de la fosse à fumier et fr. transporter la porte de la grande chambre	13 05
"	22 1 sac chaux viciu	240
	20 heures fr. cimentage du creux à fumier et transport du sable et pierres des lae	9
"	25 19 heures fr. cimenter le fond de la fosse et fr. creusage et maçonnerie pour le feron	855
"	26 10 heures fr. finir la maçonnerie du feron	450
Octobre 2	17 heures fr. faire le sac fr. ramasser l'eau à la cave et faire un seuil de porte	465
"	3 8 heures fr. faire un seuil de porte et finir le sac à la cave	360
"	4 4 heures fr. faire la tablette de fenêtre à la chambre à l'heure et aux cuisines fr. prolonger les bavoies	180
Novembre 5	3 heures fr. placer la porte de ramonage	135
	1/2 sac gyp	1
	<u>Fourrures, ciment, chaux, briques etc.</u>	<u>20140</u>
	4 1 sac ciment à 3 fr. 20 le sac	23420
	28 " chaux viciu à 2 fr. 40 le sac	6420
	35 carrosses en ciment à 14 ct pièce	490
	380 kg fer à T à 20 fr le % kg franco gare Le Font.	196
	300 carrosses de cheminée à 32 fr le % fruit en fabrique	960
	644 flots 28 + 14 + 10 fruit en fabrique à 60 fr le %	3864
		<u>74494</u>

	<u>Doit</u>
	<u>For</u>
1200 gros flots 30 x 15 x 12 à 20 $\frac{1}{2}$ le 100 pris en fabrique	Report 744 94
21 gros flots de Buthigny venant de chez M ^{lle} Léa Rochat au Pont à 105 $\frac{1}{2}$ le 100	220
152 hourdis de 70 cm à 32 et pièce franco Le Pont	48 04
825 briques perforées à 55 $\frac{1}{2}$ le 100 prises sur wagon en gare Le Pont et transport à pied d'œuvre	4535
Au 2 ^{ème} Wagon 1500 briques huminées, donc transport au Pont 244 briques et à notre magasin 60 total 354 briques	6431
donc 1500 plus 45 transportés de chez M ^{lle} Léa Rochat 1545 moins 354 = 1191 à 54 $\frac{1}{2}$ le 100	7001 14

Maçonnerie.

640 m ² 98 à 2/50 le m ²	1634 24
112 m ² 47 galvanage à 1/20 le m ²	228 96
Pose des fers à I et hourdis 21 m ² à 2/	42 —
Dallage de la fourragère et coulage	
43 m ² 50 à 1/60	69 60
2 marches devant la porte d'entrée à 2/80 l'une	5 60
1 plateforme	5 60
24 marches en ciment à 2/50 l'une	144 50
Plâtrages 25 $\frac{1}{2}$ m ² à 55 ct	60 —
35 m ² 40 carromage en planelles en ciment compris fourniture des planelles et pos à 5 $\frac{1}{2}$ le m ²	178 50
46 m ² 20 subassements à 1/20 le m ²	60 06
11 m ² 50 cheminée à 6 $\frac{1}{2}$ le m ²	69 —
2 lavoirs en ciment fr. main d'œuvre	20 —
Fourniture fr. lavoir du ciment gravier et sable	# —
128 m ² voir pour application	2424 31
	296 70
	2727 61

Gypserie et badigeon

136 m ² plafond à 17.50 c m ²	204 —
Badigeon	
164 m ² 84 à 28 ct le m ²	4615 —
Chabillages	
123 m ² à 19 ct le m ²	2337 —
2 manteaux de cheminée	
à 6 fr. 50 pièce	13 —
<u>Total</u>	<u>28659</u>
Badigeon 93 m ² à 25	26
Peuchampilage	12
	38

Récapitulation

Régie et fournitures	100144
Travaux aux tâches macromerie	242431
Gypserie	28659
<u>Total</u>	<u>371234</u>
	29570
	<u>400804</u>

et de divers		Pays le 10 juillet	500 francs
Les ch. de ma. I. et II		" 29 juillet	800 "
Peuchampilage		98 pt	400
		70 p. hie	500
		20 d. centi	400
	4004,97	<u>Total</u>	<u>3400</u>
moins	19,15	de 10/1000	500
	<u>3989,82</u>	de 5/1000	1000
	3400		4000
	<u>589,82</u>		

Reste dû par Fritz Rodrat la somme de 589/82

Afin de pouvoir construire, Fritz RoCHAT avait du emprunter une somme de 8 500.- à Charles-Louis fils de feu Charles-Samuel RoCHAT, négociant – pierre-fine – domicilié aux Charbonnières. Acte passé devant John Capt notaire au Sentier, no 11166, du 11 mai 1900.

Lucie, femme de Fritz, hérite le 14 novembre 1901 de son père Edouard-Jaques-Jules RoCHAT qui laisse 6 héritiers, soit Lucie-Fanny-Mélanie, femme d'Elie RoCHAT de l'Epine-dessus, agriculteur – Samuel-Frédéric dit Fritz RoCHAT, agriculteur domicilié à Mont-la-Ville – Léa-Louise, femme d'Ernest RoCHAT domicilié à Saint-Denis, près Grancy – Marie-Julie RoCHAT, célibataire, domiciliée aux Charbonnières, propriétaire d'un magasin aux Crettets et qu'on retrouvera plus bas – Augusta née RoCHAT, femme d'Adrien Bettens de Chavannes-le-Veyron – et enfin Lucie femme de Fritz RoCHAT.

Si le gros morceau de cet héritage, les Petites Cernies⁴, échoit à Samuel-Frédéric RoCHAT dit Fritz, les champs sont répartis entre les cinq autres ayants-droits, dont Lucie qui obtient un champ aux Landes et un autre Dessous de Billard. Valeur des champs : 2512.- Il lui est redû sur l'ensemble de l'héritage 3465.-, de quoi, on le suppose, amortir un peu la somme empruntée par son mari à Charles-Louis RoCHAT pour construire sa maison.

Vous souvenez-vous d'Euphrasie RoCHAT, née en 1831, mère de Fritz ? Elle se voit expropriée en 1904 d'un certain terrain situé au bord du lac Brenet par la Cie vaudoise des forces motrices des lacs de Joux et de l'Orbe.

Fritz est sertisseur. Le métier paie-t-il mal, l'homme a-t-il besoin d'autres ressources ? Il postule la place de buraliste postal aux Charbonnières. Des certificats de bonnes mœurs lui sont fournis par Ernest RoCHAT, juge de district et par la Municipalité du Lieu. L'homme n'obtient cependant pas la place qui reviendra sauf erreur à un Lugrin du village.

Succession des biens laissés par RoCHAT Moïse-Emile fils de Charles-Samuel, né le 27 septembre 1838 et décédé veuf le 30 avril 1922, faite le 19 octobre 1922. Le certificat d'héritier est délivré par la Justice de Paix du Cercle du Pont. On apprend dans cet acte :

Que les parents de Fritz durent très certainement vivre avec lui dans sa maison neuve après que l'on ait quitté la maison familiale des Thionville.

Que ceux-ci eurent également une fille, Elva-Henriette, celle-ci ayant épousé Pierre-Albert Gruaz de Lausanne.

Chacun des deux enfants hérite de la moitié des biens, champs pour l'essentiel, aux lieux dits Sur les Replats, aux Vieilles Maisons, les Prés des Crulies, le Crêt du Port, les Charbonnières, le tout estimé à 1938.-

Fritz RoCHAT d'Emile hérite aussi 500.- de Elie RoCHAT-Golay en 1926 à titre d'ami de celui-ci et de principal collaborateur au Conseil administratif du village, surtout dans la question des eaux.

⁴ Alpage bientôt racheté par Fritz RoCHAT-Balissat.

Lucie, femme de Fritz, décède à l'Hôpital cantonal à Lausanne le 28 juin 1933. Elle laisse pour seuls héritiers ses cinq enfants issus de son mariage avec Fritz Rochat, soit :

Golay née Rochat, Marguerite-Julie, femme de John-Louis, ménagère, domiciliée aux Charbonnières.

Rochat Victor-Fritz, négociant, domicilié aux Charbonnières.

Rochat Fernand-Albert, agriculteur, domicilié à l'Épine, rière les Charbonnières.

Rochat Franck-Jules-Emile, télégraphiste, domicilié à Genève.

Rochat André-Marius, manœuvre, domicilié à Lausanne.

Fritz Rochat, son mari, garde l'usufruit sur la ½ des biens laissés par son épouse, soit les champs que l'on a pu découvrir plus haut.

Un Fritz Rochat dit Zollion que l'on peut voir bien planté devant sa maison qui est devenue magasin vers 1917 à la suite de celui délaissé par la tante Marie des Crettets, sœur de Lucie.





288. — Les Charbonnières (Vallée de Joux.) — Les Crettets

A gauche le magasin de Marie Rochat, avec café tempérance. Il s'agit de la future maison Martin, marchand d'escargots, reprise plus tard par Alain et Monique Golay.



Les deux sœurs, Lucie à gauche, Marie à droite.



Lucie Rochat-Rochat.



Pose de la « première pierre » du local des sociétés en 1938. Officier Jules-Louis Rochat. A l'arrière la maison de Fritz Rochat, avec la porte de grange et le magasin à droite.

Une lettre de Fernand à ses parents :

Montricher, le 25 mars 1917

Chers parents,

Merci pour mon paquet qui m'est bien arrivé. Voilà 15 jours que je ne vous ai pas écrit et pourtant je n'ai pas grand-chose à vous dire, si ce n'est que tout va bien par ici, sauf le temps qui ne veut pas se réchauffer. Voilà une semaine qu'il fait aussi froid qu'au mois de janvier. Nous n'avons cependant plus de neige, mais toujours un temps couvert et un espèce de joran qui n'est ma foi pas chaud.

Je vous dirai aussi que c'est partout qu'il y a de braves gens. Nous avons eu un inspecteur des denrées alimentaires qui est venu il y a une quinzaine de jours prendre des échantillons de lait : il y a deux paysans qui ont été pincés, l'un avec le 7 % d'eau et l'autre, ma foi, un petit peu plus, il n'en mettait que le 70 %, c'est joli pour un richard et un membre du Conseil de paroisse ; c'est le cas de dire comme l'autre : aux jours d'aujourd'hui on ne peut plus se fier à personne, pas même à soi-même ! Tenez, l'autre jour, je croyais... j'ai ch.é à ma culotte. Le procès est en train, je ne sais pas encore comme ça veut finir. Ce qui a choqué le plus le patron, c'est que depuis Genève on avait presque l'air de dire que c'était lui qui la mettait.

Nous avons expédié 29 cochons gras hier qui n'ont fait que la jolie somme de 10 650 francs, ce qui n'est rien, hein, et dire que les procs baissent, ce à n'en pas croire. Si vous trouvez le chiffre énorme, vous n'avez qu'à faire le calcul : 29 porcs à 118 kg $\frac{1}{2}$ à 3,10 frs et vous vous convaincrez de la chose ; et dire que les laitiers ne gagnent rien !

Pour ce qui est du commerce à la tante Marie, je ne vois aucun inconvénient à ce que vous le repreniez, pourquoi pas vous aussi bien que quelqu'un d'autre, je dis vous, mais n'oubliez pas que je suis encore là pour vous aider. J'emmêle un peu tout, c'est ce soir, je crois, la soirée de l'Echo et je vous dirai que je compte sur un compte-rendu détaillé sur la réussite de la soirée. Je n'ai pas envoyé de carte à la Maggy pour son anniversaire, car je 'aurais pas su quel genre de carte lui envoyer. Ca aurait été chez quelqu'un d'autre que oui, mais vous savez aussi bien que moi que les gars du Café relèvent de bien minimes choses. J'en enverrai une à Franck. J'ai reçu une lettre d'André qui me dit que tout va bien par Renens. Je ne lui ai pas encore répondu, ce sera pour un de ces soirs. Par là-haut que dit-on de la mobilisation ? Par là on dit fort que c'est pour le 16 avril, mais rien d'officiel. Le patron va être dans un beau pétrin si on part les deux. On pèse les fromages demain et il faudra se lever de bonne heure, donc je vais me coucher en vous souhaitant une bonne nuit, bonne salutations et bon baisers de votre fils Fernand.

Note : Fernand dit Tchubet, ou Cubet, mariera plus tard Louise Girod de l'Épine-Dessous. Père, grand-père et arrière-grand-père de ceux de l'Épine-dessous d'aujourd'hui.

A Montricher, il avait très certainement été placé chez le laitier du village dont nous ne savons pas le nom. Avait-il alors l'intention de se lancer dans la profession ? Il reviendra en fait au village, se mariera avec la ci-devant et reprendra le domaine de sa belle-mère, Lina-Rose-Judith née Rochat, femme de Girod Marc-Ernest, boisselier, né le 7 janvier 1866, décédé le 5 août 1901 à 5 heures du matin. Lina Rose Judith Girod, née Rochat, fille de Edouard Samuel Rochat et de Susette Louise née Grobet, née le 2 janvier 1861, devait décéder à l'Épine le premier mai 1925, à cinq heures. Son mari Marc-Ernest Girod était originaire de la commune de Champoz dans le canton de Berne.

Sacré Toto

Toto, c'est Victor-Fritz, fils de Fritz Rochat. Né le 21 octobre 1892 à sept heures du soir. Il décédera le 21 décembre 1977.

Toto, à 16 ans, se destine à l'agriculture. Ses premières armes, il les fait naturellement dans le domaine familial. Mais aussi il lui faut voir du pays. A cet effet il se rend en France en 1909 pour y être employé à titre de domestique. Nous ignorons le résultat de cette expérience.

Toto, né en 1892, doit effectuer son école de recrue en 1912. Il s'y trouve de toute évidence très à l'aise, se fait une masse de copains – l'homme paraît très familier – et accepte même de prendre du galon. Caporal Victor Rochat. Qui prendra son job très au sérieux, remplissant en vue de l'enseignement à ses hommes une quantité impressionnante de petits carnets divers, autant pour le tir, la gym que pour les exercices de section ou de compagnie. Toujours un crayon et un carnet dans la poche, Toto, qu'il remplit à tout propos de sa petite écriture si caractéristique, un peu pointue, penchée vers la gauche. Une lettre qu'il reçoit d'un copain d'armée le 29 mars 1916, Toto avait alors 24 ans, restitue un peu de cette « saine » ambiance et montre que notre homme devait vraiment s'y trouver comme un poisson dans l'eau. D'ailleurs toujours quand il tenait son magasin, sur le tard, quand il s'agissait pour nous d'acheter une dernière broutille avant que de partir pour l'armée, il s'intéressait de très près à l'endroit où nous nous rendions et ce que nous allions y faire, preuve que l'intérêt pour ce genre de vie ne l'avait pas quitté.

Finalement Toto ne fera pas carrière dans l'agriculture, tout au moins jamais à temps complet. En ces jeunes années, s'il contribue très certainement à la bonne marche du domaine, il travaille aussi comme ouvrier sertisseur chez Elie Rochat-Golay. Il reprendra même la succession de cette petite entreprise au décès de son propriétaire en 1926. Il devait s'y activer jusque vers 1945 où les

charges du domaine et du magasin furent désormais trop grandes avec son père Fritz vieillissant pour qu'il puisse continuer son activité industrielle.

Victor Rochat, on ne sait dans quelles circonstances, lors de l'une de ses virées de gym, on le suppose, rencontre Mlle Marthe Rochat de Vers-chez-Grojean. Les fréquentations, on le sait, furent grandement perturbées par les entraînements de gym ou les répétitions de l'Echo du Risoud. Mais c'est la gym surtout qui lui tient le plus à cœur, à tel point que notre homme doit faire un choix cornélien entre cette passion et l'amour. Le mariage aura finalement lieu en 1922.

Le couple aura deux enfants, Charlotte dite Lolotte, et Jacques Rochat dit Jacky, et même, probablement à l'époque pour le différencier d'un autre Jacky, Jacky à Toto. Marthe malheureusement décédera assez jeune. Née en 1894, elle devait partir le 24 juillet 1943, à l'âge de 49 ans.

Marthe Rochat s'entendait à la couture.



Toto cloue des boîtes à vacherin dans l'arrière-boutique du magasin.

Fol. _____ Charbonnières, den/le 29 juin 1952.

Rechnung/Facture für/pour Village: Palatine 18.6-52.

VICTOR ROCHAT
épicerie -- mercerie
CHARBONNIÈRES

Les Charbonnières.

112

von/de _____

	sucre		9	30
	sucre 2 dy.		9	-
	patés métal:		1	50
	le pots		2	90
	brin		1	95
	aluminium		-	50
	tin - bouchons		1	40
	laines		6	80
	filles		5	40
	chocolat 20 p.		16	-
	Total		74	15
	Brought to the F. 52			
	V. Rochat			



Une opération désormais disparue : clouer des boîtes à vacherin.



En ce temps-là j'allais parfois aux commissions chez Toto. Ça n'était pas vraiment dans nos habitudes. Nous autres du quartier du Crêt-du-Puits, presque à l'écart du village, nous nous rendions le plus souvent à la boulangerie et à la Coopé, à la rigueur chez Balissat. Mais aller chez Toto, aux Crettêts, épicerie qui alimentait surtout ce quartier-là. ce n'était pas ordinaire.

Vous êtes donc appuyé au comptoir à suivre des yeux Toto qui vous sert. Dans votre dos, devant la fenêtre dont elles mangent la moitié du jour, il y a les cartes postales. Je les regarde. Le village en noir et blanc sur papier glacé, des scènes d'armée où les soldats sont des pioupious ou des trouffions, et puis encore, attardées, archaïques, des romantiques bleues ou roses, avec des femmes guindées qui posent, aux lèvres fardées à l'excès et de beaux galants aux cheveux gominés. Des couteaux suisses sont suspendus derrière la porte qui s'ouvre pour un nouveau client. A trois derrière le comptoir et l'on ne peut déjà plus se tourner.

Il me faudrait encore des clous. Ils sont dans des tiroirs que l'on découvre en retirant un fourbi du diable et que notre Toto peine à ouvrir à cause du poids. Les clous tintent dans le plateau de la balance. Une grosse poignée, une petite, puis le retrait de quelques-uns pour qu'il y ait le poids juste. Ce n'est pas lui qui va vous faire des cadeaux.

Il y a heureusement, pour la lumière, une autre fenêtre qui donne du côté de chez Jules-Isaac. La porte de la cuisine est au fond, en face. Toto doit faire un virage pour arriver derrière son comptoir. L'hiver, quand vous entrez, il n'arrive pas tout de suite. On entend encore quelques coups de marteau. C'est qu'il cloue des boîtes à vacherin, derrière la table de la cuisine pleine de fonds et de pliures, avec des clous et des goupilles dans un petit carton ou dans une vieille boîte.

C'est chez Toto que j'avais acheté mon dentifrice juste avant de prendre le premier train pour l'école de recrues, l'ER, vers les six heures. Je croyais encore à l'aventure en ce temps-là. Il n'y avait pas si longtemps dans le fond que j'étais sorti de mes histoires de cow-boys ! J'allais au Tessin. Je rêvais de ce là-bas... Je nageais dans un véritable bain d'héroïsme. Et ainsi pendant le voyage, par le Valais, puis par les Centovalli, regardant défiler mon pays et un peu de l'Italie, je semais mes visions folles sur des montagnes qui devenaient de plus en plus escarpées. C'est moi qui gravissais ces pentes, qui traversais ces petits villages. Oui, la vie serait héroïque, là-bas au Tessin dont je gardais des souvenirs éblouis d'une course d'école. Le lendemain elle ne l'était plus du tout. Je regrettais déjà mon village, je dévorais des chocolats pour compenser un menu mal équilib-

Voici donc chez Toto. La porte de grange carrée est à gauche. A droite il y a la fenêtre du magasin. Entre elle et la porte d'entrée, vissé au mur, se trouve un appareil rouge à distribuer des boules de chewing-gum de toutes les couleurs et des gadgets: chevalières de plastique doré avec en relief des fers à cheval, pendentifs de toutes sortes, têtes de mort avec des yeux de verre brillant. C'était le truc que je préférais. Je croyais même avoir touché le jack-pot quand il m'en arrivait un! Objets de pacotille qui alors pourtant nous comblaient de bonheur. Parce qu'on en avait pas tant, des sous!

J'entre. La sonnette a un timbre bien particulier, le timbre de chez Toto, quoi! C'est une pièce bourrée jusqu'au plafond qui s'offre à vous, avec des vitrines sur le côté gauche, une banquette, des fenêtres encombrées, des tiroirs, un tourniquet à cartes postales. Une chatte en vérité ne retrouverait pas ses petits dans un capharnaüm pareil. Toto si. C'est son univers. Il y vit depuis trente ans au moins. Il arrive en pantoufles de la cuisine où il tient son quartier général, traînant le pas. C'est un homme à la tête et aux lunettes rondes. Il porte toujours une casquette brunie sous la lampe de la cuisine et qui ne voit jamais ou pas souvent l'eau. Une casquette qui doit être usée sans lavage! Comme beaucoup de celles dont se coiffent les gens de mon village.

«Que veux-tu?», dit-il. Il fouille et ramène ce qu'on lui a demandé. De tiroirs profonds, de tablars, d'un coin du magasin où il s'est baissé avec un peu de peine. Les cigarettes sont à votre gauche, sous une vitrine avec un verre sur lequel sont collées des réclames. Et ça sent quoi là-dedans, alors qu'une cliente a ouvert la porte et fait retentir à nouveau la sonnette qui est un peu pareille à celle du tiroir-caisse de la Coopé. Les épices, le tabac, les cuirs, les vieux meubles de bois? Sûrement, et cent autres odeurs qui se mélangent sans qu'on puisse vraiment les déterminer toutes.

Toto quant à lui vous regarde par-dessus ses lunettes rondes. Il ne nous donne jamais rien. Ce n'est pas pour rien qu'on lui préfère sa femme, pas toujours. Car suivant le temps qu'il fait, bigre, elle vous sortirait volontiers par la fenêtre. Une humeur massacrant ces jours-là. Mais les bons jours, ah! les bons jours, elle vous bourre les poches de bonbons qu'elle prend dans de gros bouchons, juste derrière, pour un peu elle vous offrirait le magasin tout entier.

bré et je pensais à ma mère presque les larmes aux yeux. Dégrisé en un seul jour. Fini l'héroïsme, bonjour la grisaille et la tristesse. Je ne retournai pourtant pas à la maison avant presque deux mois. Et je n'y revins que trois fois en tout. C'était déjà trop. Tant les départs du dimanche soir, pour retourner dans le glacis de notre caserne ou de nos cantonnements, étaient insupportables. J'aurais mieux aimé partir pour retrouver un cachot où au moins je me serais trouvé seul. Car seul dans la vie je me suis toujours découvert des forces que je ne sais pas où prendre dès que je vis en société.

Ce Toto, en fait, nous le connûmes avant tout sur la fin de sa vie, ce qui représente tout de même ses 25 dernières années. Nous l'avons vu faire les foins sur le clou qu'il avait devant sa maison. Tout au char à échelle, et peut-être même, puisque la maison n'était pas loin, tirait-on encore le char à bras, tout au moins pour ces champs-là, faisant appel au cheval pour des portions plus éloignées.

Autre profession d'hiver pour Victor Rochat, outre le magasin et le soin au bétail, le clouage des boîtes à vacherin. Principalement des grosses qu'il livrait à son cousin Victor Golay dit Toti, son presque voisin. Charriage des boîtes avec un petit char. Image d'époque. Victor clouant des boîtes photographié par Gilbert Hermann pour le journal 24 heures du 18 janvier 1973.

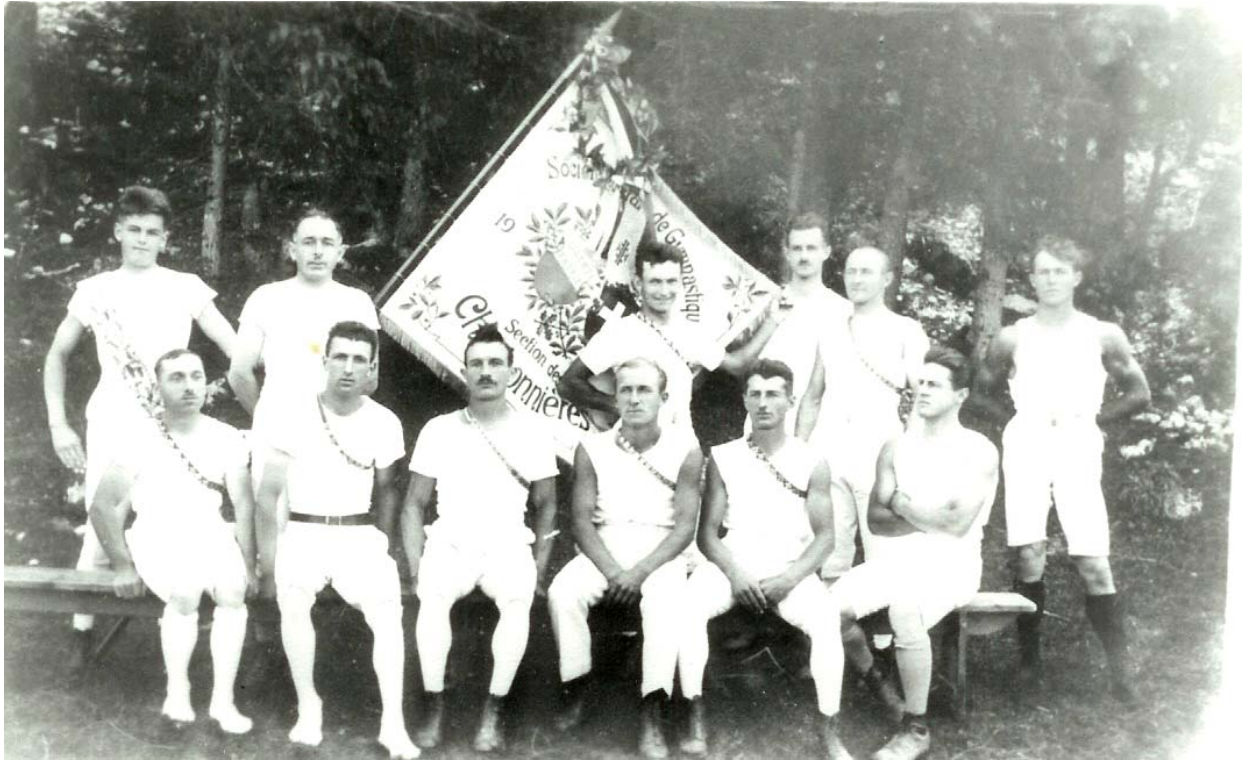
Enfin il faut revenir sur l'activité de gym de Victor. La gym, ainsi que pour beaucoup d'autres au village à l'époque, sa passion. Point de vie sans gym. On a vu plus haut que les répétitions et les concours furent capables de perturber ses fréquentations avec Marthe Rochat des Bioux. Il fallait composer.

Toto fut moniteur en son temps, dans les années vingt. Là, tout comme en ses œuvres de caporal, il rédigeait maints petits carnets de son écriture pointue où il notait les exercices à faire, les marches à suivre, pour un ballet, chaque pas, chaque déplacement. Tout était véritablement pris à cœur.

Victor n'était très certainement pas le meilleur des gyms du village. D'autres, notamment ceux issus de la famille Titouillon, le surpassaient aisément. Mais sa passion n'en était pas moins vive et son enthousiasme formidable.

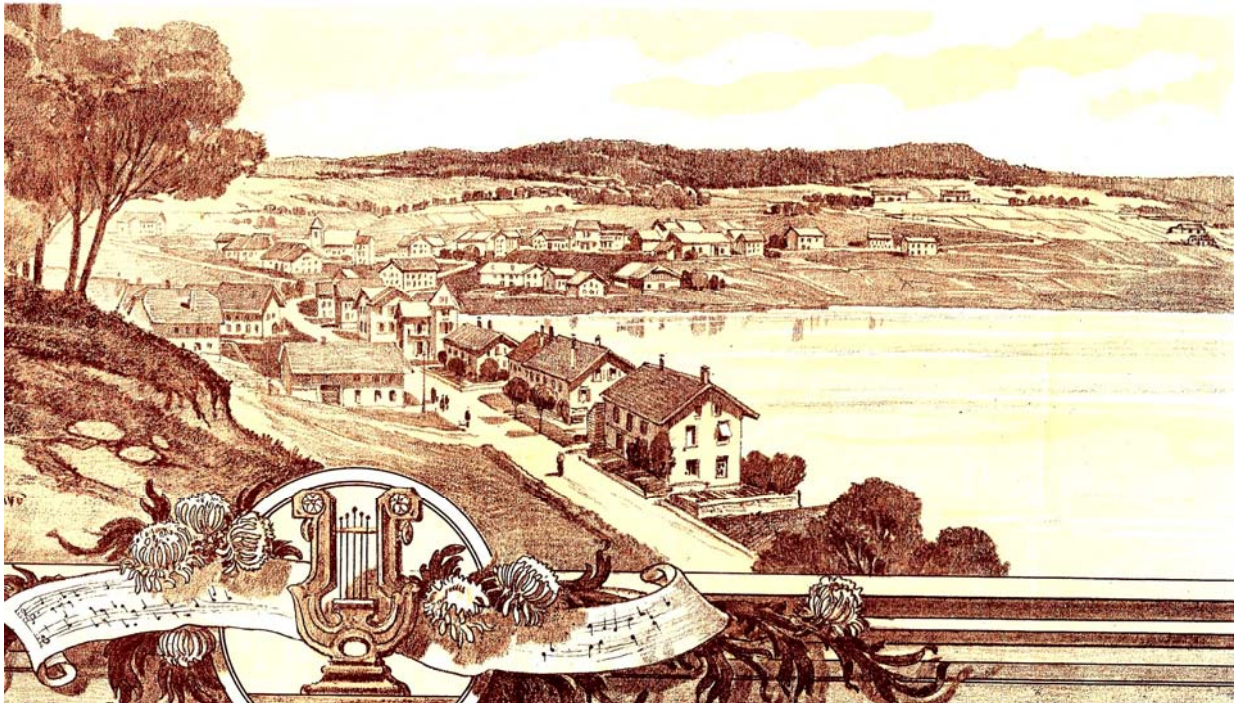
Il eut raconté des exploits grandissimes. Comme celui où, lors d'un concours au reck ou à la barre fixe, il lâcha celle-ci pour retomber dans un poulailler ! C'est tout au moins ce qu'on raconte. Il eut été le même que les Titouillon racontant leurs exploits au coin d'un pendant à vacherins, le dimanche quand on soigne. Il eut pu en parler pendant des heures et des heures. Chacune de ces fêtes s'étant incrustée en lui comme dans un livre. On n'oublie rien. Et l'on passe du bon temps, sur ces champs d'exercices et de concours.

On le découvre ci-dessous en compagnie de quelques-uns de ses collègues de société. Nous sommes dans les années trente. Toto est assis au premier rang, à gauche.



La société de gymnastique des Charbonnières vers 1920.

La magnifique site des Crettets vers 1908. Extrait d'un diplôme à l'usage des membres de la Société de chant "L'Echo du Risoud".

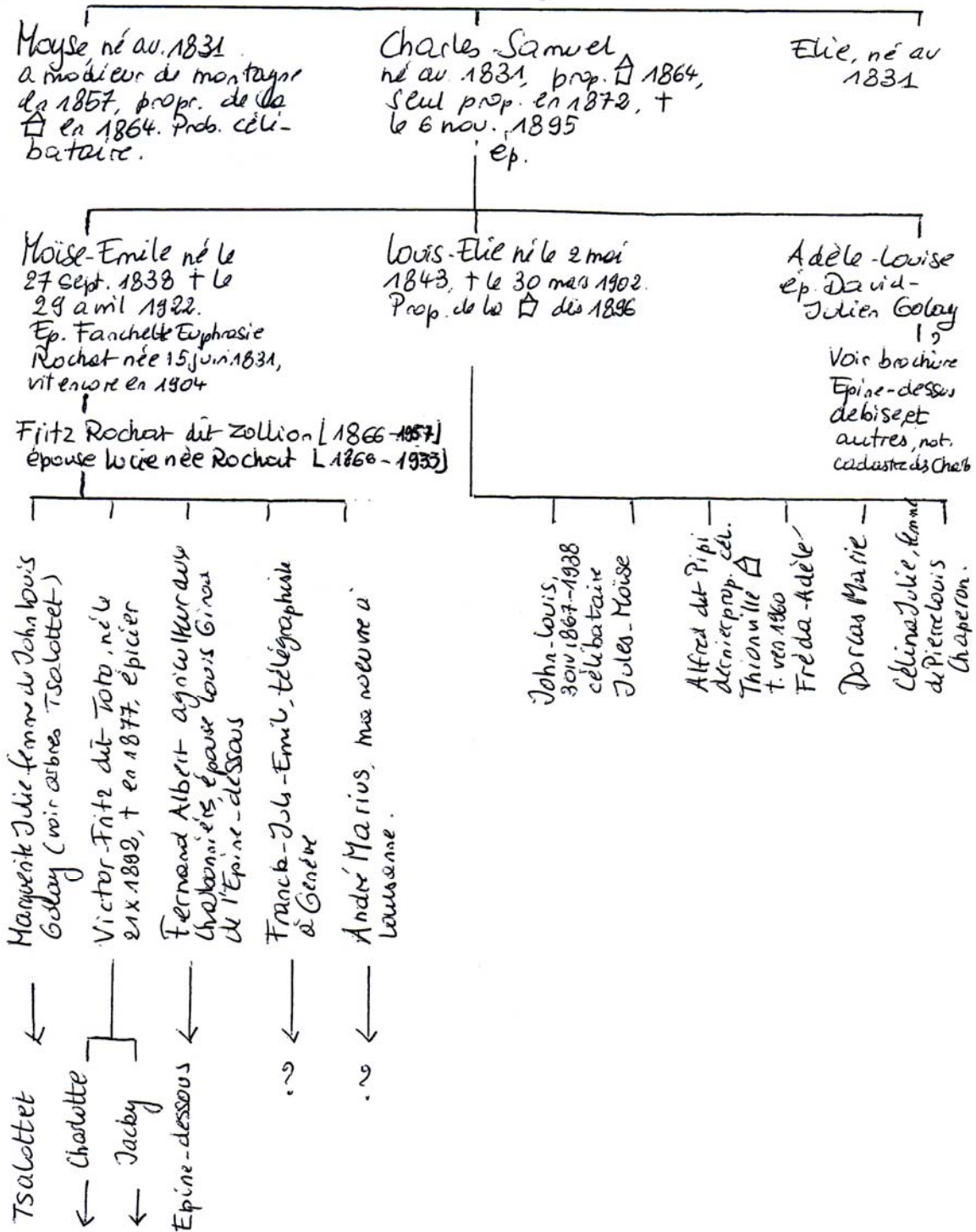


La société chorale L'Echo du Risoud occupait aussi les loisirs de notre Toto.

Les indispensables compléments

Essai généalogique sur la Thionville des Chabonniers

David Moïse Rochat des Cretets, cité en 1787,
puis en 1814, 1827, 1831, 1837. Cité Thionville à partir
de 1814. Épouse Marie-Charlotte Rodet, citée
en 18... 1831, 1837



Suite du folio 408

REGISTRE FONCIER		PLAN		NOM LOCAL et désignations spéciales	NATURE	SUREACE		BATIMENTS					
ARTICLE	FOLIO	N°	S			Ares	Centares	PRIX par numéro	BORDEREAU industriel	TAXATION	SALETTE de la police		
												Francs	Francs
2554	44	2 ^P 2		Les Crettets, <i>Logement, grange, cour</i> d' cure	Bâtiment <i>3° 213</i>	1	61	8400 11600 25900					
2554	44	2 ^P 102		Les Crettets	Jardins	3	61 346						
1688	54	50 50/9 50/16		Aux Vieilles Maisons	Gré	11	74 826 773						
1688	54	50		Aux Vieilles Maisons	Gré		70						
1689	2	25		Le Crêt ou Jork	Champ	15	30						
1669	8	46		Les Grés des Cruttes	Gré	11	28						

Suite au folio 716.

* Du 21 avril 1900. Mr. le syndic fait rapport qu'il a représenté la mun. pour la passation de l'acte du terrain vendu à Fritz Rochar d'Emile aux Charbonnières pour place à bâtir. Cette vente a produit la somme de 443 frs 70, valeur remise au boursier communal.

FONDS										MUTATIONS A LA TITULATURE									
MUTATIONS AUX ARTICLES										CADASTRE									
PRIX par arc		PRIX par numéro		REGISTRE FOYER	SURFACES de parcellement		FOLIO de transport	TAXES de parcellem.	ACTES TRANSLATIFS			Propriétaires							
Francs	Centimes	Francs	Centimes	article nouveau	Ares	Dekares		Francs	genre	date	office								
200	00	322					616		Acquis	20. decr. 1900	Entrée Sortie	Lieu la Commune de							
2	00	8		3/102		15	202		Clevis	20 decr. 1900	Entrée Sortie	Lieu la Commune de							
									Mutatis	4. 6. 1951	Dijon Emancip	En route							
							407		Pachage	19 decr. 1922	Christen not	Rochat indistinct							
					8 15	5 13	951		Mente	6 août 1928 6 sept 1929	Christen not	Rochat Jules-Louis							
							407		Pachage	19 decr. 1922	Christen not	Rochat indistinct							
							951		Mente	6 août 1928	Christen not	Rochat Jules-Louis							
							407		Article transporté			Rochat Fug de route							
							407		Article transporté			Rochat Fug de route							
											Entrée Sortie								
											Entrée Sortie								



Le village des Charbonnières à la fin du XIXe siècle. Fritz Rochat n'a pas encore construit sa maison. Néanmoins le quartier des Crettets se développe à grands pas.



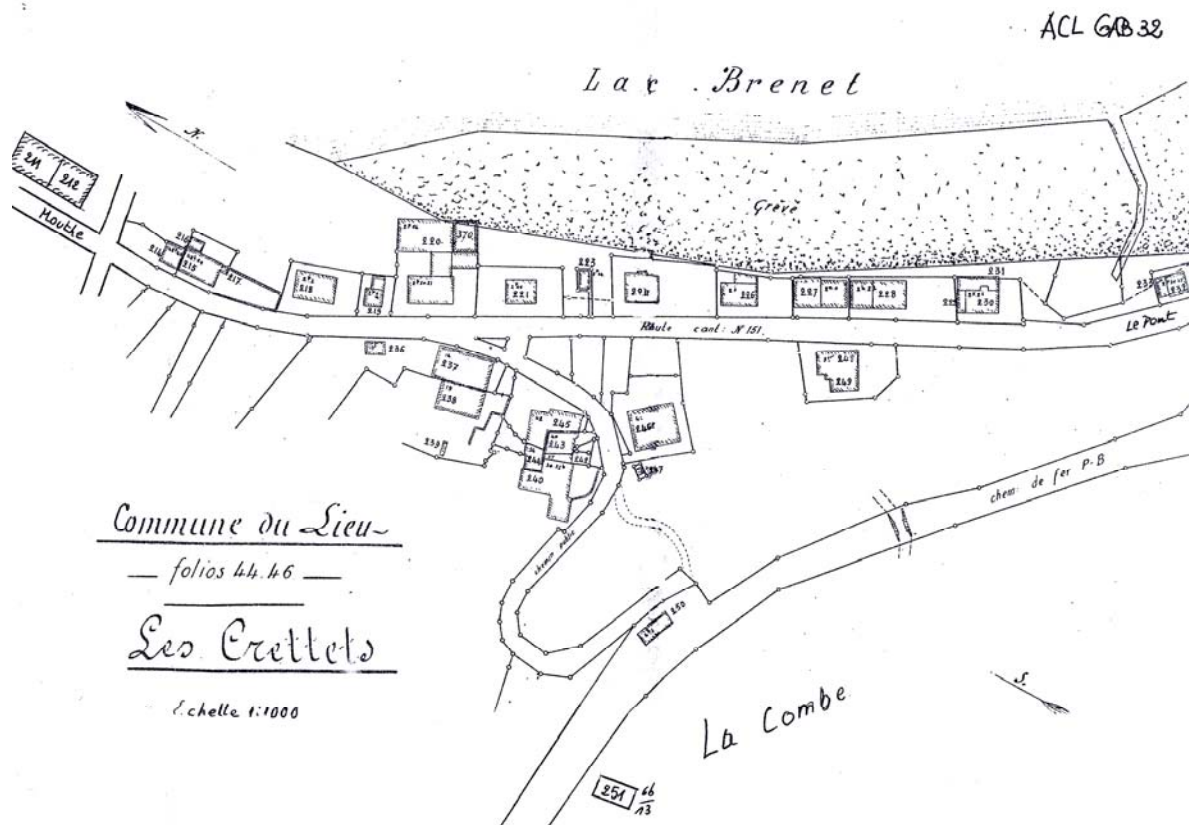
La maison de Fritz Rochat est en construction. 1899-1900.



Elle est bien sur pied, cette fois-ci. Nous sommes avant 1904.



Photo étonnante. Chez Fritz existe, et pourtant on découvre toujours l'ancien village à gauche. Nous sommes en 1900.



Plan des Crettets. Vers 1920.



Chez Toto en 2000 environ. La maison a été complètement transformée par le fils à Charlotte, Peter.

Galerie de quelques personnages



Fritz Rochat



Fernand dit Cubet



Victor Rochat



Marthe, son épouse